

particularités des *iuncturae* ainsi formées (ordre des composants, situation dans les vers etc).

Il reste à souhaiter que P.S. puisse faire connaître le détail de tous ses relevés, comme il l'a fait pour *ingens* chez Virgile. On aimerait aussi que les procédures proprement statistiques soient choisies de manière plus rigoureuse : dans le travail que l'on a sous les yeux, on doit se poser trop de questions à ce propos pour oser se fier pleinement aux résultats obtenus.

Étienne ÉVRARD

\*

\*      \*

*Archeologia e calcolatori.*, t. 1, 1990, 331 p.; t. 2, 1991, 356 pp. Revue publiée par l'Istituto per l'archeologia etrusco-italica del C.N.R. et le Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti dell'Università degli Studi di Siena; (édition et distribution : Edizioni All'Insegna del Giglio, Via R. Giuliani 152r, 50141 Firenze).

Nos collègues italiens ont eu l'heureuse initiative de lancer une nouvelle revue consacrée aux applications archéologiques de l'informatique. Les deux premiers volumes sont sortis de presse, grâce à la diligence et l'inlassable activité de la directrice responsable de l'édition, Madame Paola Moscati, qu'il faut féliciter pour la qualité remarquable de l'ouvrage, tant au point de vue des textes rassemblés que de leur présentation.

Dans les deux volumes, la majorité des articles sont en italien, mais on y trouve aussi quelques textes en anglais et en français. Tous sont accompagnés d'un bref résumé en anglais.

Les promoteurs ont visé d'emblée un public très large, en balayant tout le spectre chronologique de l'archéologie, depuis la préhistoire jusqu'aux temps modernes, et en associant des articles consacrés aux applications, avec d'autres davantage tournés vers les problèmes méthodologiques ou certains aspects techniques.

Ainsi, le tome 1 s'ouvre par quatre articles d'intérêt général : dans le premier, François Djindjian dresse un rapide tableau des nouvelles tendances méthodologiques dans le traitement de l'information en archéologie; Riccardo Francovich s'intéresse aux contributions de l'informatique à l'archéologie médiévale et Paola Moscata à celles des époques historiques, tandis qu'Angelo Cerizza extrait des archives d'IBM

quelques documents relatifs à l'archéologie et met en lumière la préhistoire de l'informatique archéologique.

Plusieurs auteurs s'intéressent à l'étude de la céramique : Clive Orton et Paul Tyers (analyse statistique des assemblages), Grazia Semeraro (distribution de la céramique grecque d'importation dans la péninsule du Salentino), Fritz Krinziger, Michael Schick et Wolf Teegen (utilisation d'ARCOS1 à Velia). Ernesto Canal et Silvia Cavazzoni appliquent l'analyse multivariée ("fuzzy c-means clustering") à l'étude de briques de 44 sites de la lagune de Venise.

D'autres articles brossent un large tableau des applications de l'informatique à la topographie historique (Paolo Sommella, Giovanni Azzena et Manuela Tascio) et à l'épigraphie (Paola Giacomini).

Tito Orlandi plaide pour l'utilisation de machine UNIX, seule à même de permettre l'échange efficace de données entre les chercheurs, tandis que deux systèmes conçus pour les applications archéologiques nous sont présentés par Michael Eisner (système ARBOR) et Maria Pia Guermandi (système ALADINO).

Le volume 2 est encore plus éclectique. On y trouve des articles de portée théorique et méthodologique (René Ginouvès et Anne-Marie Guimier-Sorbets; Armando De Guio, ce dernier cherchant à identifier certains des développements possibles de l'archéologie dans les années à venir).

Annapaola Zaccaria Rugiu expose brièvement les résultats d'une expérience dans le domaine de la didactique de l'archéologie.

De nombreux articles sont consacrés à la problématique des banques de données :

Oreste Ferrari détaille les principes appliqués par l'Instituto Centrale per il Catalogo e la Documentazione pour la réalisation de leurs inventaires, en s'attachant particulièrement à mettre en lumière les difficultés inhérentes au thésaurus et aux fichiers d'autorités. Lorenzo Bianchi analyse la problématique d'une carte archéologique et architectonique du centre historique de Rome. Michael Eisner revient sur certaines caractéristiques des thésaurus hiérarchiques du système ARBOR. Le projet NIKE, de l'Ecole Normale Supérieure de Pise, est présenté par Antonia Bianchimani et Maria Cecilia Parra; il s'agit d'un système complet de base de données destiné à l'enregistrement des documents — textuels et iconographiques — dès la fouille. NIKE a été mis au point sous SuperCard, logiciel d'hypertexte sur Macintosh.

La méthodologie hypertexte est également mise à profit, en conjonction avec Oracle, par Robin Boast et Dave Chapman pour traiter la génération automatique des matrices stratigraphiques de Harris.

On retrouve une approche hypertextuelle dans l'article de Pasquale Conforti et Antonio Esposito consacré à une étude géographique et paléo-morphologique de sept cités grecques de Sicile.

Deux auteurs s'intéressent à la céramique. Les groupes culturels de l'âge du bronze en Espagne sont analysés par Jesus Picazo Millán, qui applique l'analyse multivariée à la céramique décorée pour individualiser des groupes régionaux. Sergio Fontana s'attache, lui, à comparer la céramique sigillée africaine tardive d'Afrique du nord et d'Italie.

Deux articles plus techniques sont consacrés aux applications graphiques : Maria Grazia D'Agata dresse un bref panorama critique des logiciels de Dessin Assisté par Ordinateur (CAD) disponible sur micro et sur station de travail, tandis que Maura Medri et Walter Polese exposent, sur plus de 40 pages, la problématique des banques de données d'images et la réalisation d'un vidéodisque interactif.

Enfin, Anne Bielman, au nom de l'Association Internationale d'Epigraphie Grecque et Latine, publie la liste descriptive des équipes qui ont développé ou développent actuellement des projets informatiques dans ce domaine.

Chacun de ces volumes est complété par une série de comptes-rendus et par une bibliographie courante annuelle des ouvrages et articles consacrés aux thèmes de la revue, bibliographie dressée par Paola Moscati.

L'énumération des titres des articles de ces deux premiers volumes montre à suffisance le très grand intérêt de cette nouvelle revue de nos collègues italiens et l'éclectisme de leurs préoccupations. Il faut ajouter que la présentation de ces volumes est d'excellente tenue, tant par la lisibilité et l'élégance de la composition que par la clarté des tableaux et la qualité des illustrations (certaines sont en couleur).

Que souhaiter d'autre à Paola Moscati et son équipe qu'une longue et fructueuse carrière dans la poursuite de l'œuvre entreprise ?

André GOB